

L'artiste qui ignorait tout, surpris d'entendre nommer sa fille par un étranger, s'avance, se déclare le père de Joséphine, et demande à l'inconnu le sujet de sa visite.

« — J'ai appris, Monsieur, que votre fille désire de l'ouvrage, et je lui en apporte. »

Puis il déposa un gros paquet de toile sur la table, en indiqua l'usage et met à côté une pièce d'or, en acompte du travail.

Surpris de cette visite et de tout ce qu'il entend, l'artiste demanda au jeune étranger :

« — Mais comment avez-vous su que ma fille désirait de l'ouvrage ?

Celui-ci répond alors :

« — Me trouvant dans ma chambre et la fenêtre étant ouverte, une charmante colombe est venue s'y abattre ; l'ayant prise pour la caresser, j'ai aperçu sous son aile un billet dans lequel une jeune ouvrière réclamait avec instance de l'ouvrage, en indiquant son nom et son adresse. Voilà comment j'ai tout su et je suis venu ici. »

A son tour, Joséphine, appelée par son père, déclare naïvement ce qu'elle avait fait. Tout était expliqué, et le bon jeune homme se retira heureux d'avoir servi d'instrument à saint Joseph pour soulager une si digne infortune. Il est à remarquer que la chambre du riche employé était située au premier étage, au-dessus d'un magasin ayant pour enseigne : *A saint Joseph*. En outre, le jeune homme lui-même s'appelait Joseph.

Évidemment, c'était ce grand saint qui avait guidé le vol de la blanche messagère. Et comme il ne fait rien à demi, non seulement le charitable bienfaiteur ne laissa plus Joséphine sans ouvrage, mais il prit des leçons de musique auprès de son père et lui procura un grand nombre d'élèves. Enfin, devenu l'ami de la petite famille et reconnaissant dans la jeune fille les qualités qui assurent le bonheur des foyers chrétiens, il offrit à Joséphine sa main et sa fortune. Le ciel bénit cette union, et Joséphine aimait à raconter souvent ce qu'elle devait à la petite messagère de saint Joseph.

Que ce pieux et charmant récit nous inspire à nous-mêmes une grande confiance envers l'auguste Époux de Marie. Célébrons avec grande dévotion le mois de mars qui lui est consacré : ne passons pas un seul jour de ce mois béni sans l'invoquer avec ferveur : mais au jour de sa fête surtout, le 19 mars, ne nous faisons pas faute d'entendre la sainte messe et de communier en son honneur.

---

En choisissant la mort si ignominieuse de la croix, le Cœur de Jésus a ennobli et nous a rendu aimables les mépris et les ignominies.

S. ALPHONSE DE LIGUORI.